

Le temps d'entailer approche.
Viendra ensuite celui de planter.
Tour cultivateur devrait se faire
un devoir de planter au moins un
arbre ce printemps.

1927 MARS

		SOLEIL		LUNE	
		Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
17	J. S. Patrice, év. et conf.	5 54	5 55		
18	V. S. Cyrille de Jérusalem, év. et doct.	5 52	5 56	5 24	
19	S. S. JOSEPH, ép. tr. chaste de la S. V.	5 50	5 57		
20	D III du CAREME.	5 48	5 59		
21	L. S. Benoît, abbé.	5 46	6 0		
22	M. De la Férie.	5 44	6 2		
23	M. De la Férie.	5 42	6 4		
24	J. S. Gabriel, Archevêque.	5 40	6 6		

Le printemps nous apporte d'affreux chemins, mais il nous donne aussi l'eau d'érable avec laquelle nous faisons de si bon sucre.

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

LA TERRE VENGEÉE

Un livre que tous les cultivateurs doivent lire, et dont ils peuvent se servir pour répondre à ceux qui prétendent que l'agriculture ne "paie" pas. La culture de la terre est lucrative. Les causes de l'exode rural.

La terre est loin d'être ingrate.—L'agriculture a été reconnue de tous temps comme une industrie indispensable à l'humanité, l'industrie la plus noble et la plus stable qui puisse exister, une industrie qui rapporte de gros bénéfices à ceux qui l'exploitent bien. Des revenus annuels nets de \$22.00 à \$27.00 par arpent ne sont pas rares.

Il est déplorable que certains adversaires du gouvernement se soient donnés mission de dénigrer l'agriculture dans le but de gagner la sympathie des cultivateurs. Ce sont ces gens-là qui se plaisent, depuis quelques années, à semer le découragement dans tous les milieux agricoles de la Province et font ensuite mine d'être surpris de l'exode rural.

Fort heureusement, il s'est trouvé des hommes de cœur, bien renseignés et n'ayant aucun intérêt à fausser la vérité, qui ont eu le courage de montrer franchement les arguments irréfutables que la terre elle-même avait à offrir pour réduire au néant les outrages lancés contre elle.

C'est au nombre des meilleurs de ces défenseurs du sol que l'on trouve M. l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur, qui vient de publier une étude intitulée "LA TERRE VENGEÉE".

Comme l'indique le titre de son ouvrage, M. l'abbé Bergeron poursuit un but très louable qu'il énonce clairement dès le début.

"Je ne poursuis qu'un but, dit-il, prouver que nos terres rapportent à ceux qui les cultivent bien de gros bénéfices. Je ne veux que réfuter une erreur qui se répand, à une allure dont le rythme m'inquiète, chez un trop grand nombre de cultivateurs, à savoir que la culture de la terre n'est pas lucrative, erreur répétée à satiété par ceux qui ne vantent l'agriculture que pour le besoin de leur cause, erreur répétée par trop de gens qui pour pêcher en eau trouble proclament même sous serment que l'agriculture est le plus chétif des métiers, que les terres ne produisent pas, que les cultivateurs ne gagnent pas vingt-cinq sous par jour et que, par conséquent, les terres ne valent à peu près rien en argent.

"Je veux démontrer qu'entre autres qualités, l'agriculture a celle d'être lucrative, que le capital-terre, outre certaines qualités que les autres capitaux n'ont pas, peut, comme le capital-outil, le capital-usine, le capital-argent, donner des profits, sinon aussi élevés du moins beaucoup plus sûrs, plus équitablement distribués et, le dirai-je, plus légitimes, parce qu'ils sont toujours les fruits du travail."

Pour atteindre ce but, l'auteur de "LA TERRE VENGEÉE" n'y va pas à la légère. Il appuie son argumentation sur des bases solides et présente sa thèse avec une telle clarté et une telle abondance de bonnes preuves que personne n'osera tenter de la réfuter.

L'agriculture est lucrative

Il dit que la culture de la terre est lucrative, et il le prouve par des données générales suivies d'une longue série de cas particuliers, pris à Hébertville, St-Jérôme du Lac St-Jean, Chicoutimi, Jonquières, St-Alphonse et autres endroits de la région de Chicoutimi et du Lac St-Jean.

L'agriculture n'est plus "payante", dites-vous?

Allez donc voir. M. l'abbé Bergeron vous donnera les nom, prénom et adresse, d'un tel qui a un revenu de \$2,809.00 par année sur 100 arpents de terre, après avoir payé un salaire convenable à tous ceux qui ont travaillé, à partir du propriétaire lui-même jusqu'au chien ou au mannequin planté dans le jardin pour faire peur aux poules; un autre a fait \$3,570.05 net sur 100 arpents; un autre, \$3,157. sur 114 arpents; 75 arpents ont donné \$1,658 net à un quatrième; un cinquième a retiré un revenu net de \$8,662 sur 314 arpents, et ainsi de suite.

"Vous allez me dire qu'à ce compte-là, les cultivateurs devraient être riches", écrit M. l'abbé Bergeron, après avoir cité, comme exemples, une dizaine de cultivateurs dont les revenus nets annuels, par acre, varient entre \$22.26 et \$35.70.

"Mais, continue-t-il, les cultivateurs dignes de ce nom le sont. Vous me demandez où est leur fortune. Voici.

"De grandes dames romaines, qui n'avaient point d'enfants et qui ne songeaient qu'à se parer et à jouir, demandèrent un jour à l'illustre Cornélie où étaient ses bijoux. Elle alla chercher ses deux beaux garçons Tibérius et Caius Gracchus et répondit: Voilà mes bijoux.

"Allez demander à A... de Chicoutimi, où est sa fortune, il ira chercher ses quinze enfants et vous dira: en voici une partie; le reste de la fortune que j'ai acquise pendant vingt ans en cultivant la terre, je l'ai placée comme suit: j'ai payé \$3,600.00 sur la terre que mon père m'a donnée; j'ai doublé la valeur de mes bâtisses, la valeur de mon troupeau, la valeur de mes instruments; j'ai donné \$3,200.00 sur une terre que j'ai achetée et j'ai mis \$500.00 sur un autre lot. Quand je fais la somme de tout ce que j'ai acquis, j'arrive à une vingtaine de mille piastres, à part les quinze enfants."

Parmi les exemples les plus intéressants, l'auteur cite le cas d'un cultivateur qui possédait un beau bien dans le comté de Charlevoix. Le cultivateur en question avait cinq garçons qu'il n'était pas en état d'établir à son goût. Il vend sa terre \$10,000.00 et s'en va s'établir à Hébertville. Dix-sept ans plus tard, il a un actif net de \$72,000.00, après avoir installé très bien deux garçons, payé deux cours classiques, donné une instruction académique à ses autres fils et fait instruire ses filles.

"Si j'avais le temps, écrit un peu plus loin M. l'abbé Bergeron, je ferais défiler devant vous des centaines de cultivateurs de toutes les paroisses du Lac St-Jean et de Chicoutimi qui, à part les nombreux garçons qu'ils ont établis autour d'eux, à part leurs propriétés, ont 5, 10, 15 20 mille piastres de prêtées; argent qu'ils ont amassé à cultiver.

"Je ne vous dirai pas ce que ces cultivateurs ont fait pour arriver à ce résultat, car les mauvais cultivateurs vont répondre qu'ils ont fait la même chose; je vous dirai ce qu'ils n'ont pas fait. Ils n'ont point acheté plus d'instruments qu'ils n'en avaient besoin, ils ne les ont point serrés l'hiver dans le hangar du bon Dieu. Ils n'ont point laissé, des années durant, derrière l'étable, d'énormes tas de fumier qui allaient rongir le ruisseau voisin au lieu d'aller verdir les prés. Ils n'ont point coupé leur récolte encore verte et ne l'ont point serrée à moitié javalée pour s'en aller au chantier le 1er octobre, sans faire un pouce de guéret d'automne. Ils n'ont point laissé au soin d'un enfant ou d'un voisin, leur troupeau, exposant leurs animaux ou à mourir de maigreur ou à ne pouvoir se lever seuls, le printemps.

"Ils n'ont point méprisé les conseils des agronomes en disant "que c'est bien facile de cultiver et qu'il n'est pas nécessaire d'en savoir si long". Ils n'ont point rechigné et déblaté contre la vie agricole, devant leurs enfants, pour les décourager et les dégouter de l'agriculture."

Le capital le plus durable

M. l'abbé Bergeron fait ensuite des considérations très intéressantes sur le prix et la valeur des terres, et il conclut que le capital-terre est le plus durable de tous les capitaux.

"Il incombe à la société, ajoute-t-il, de respecter ce capital et ceux qui l'exploitent. Qu'on se garde bien d'abuser de sa faiblesse et de son manque d'organisation. Au contraire, que le public en général aide à la formation de coopératives d'achat et de vente pour la classe agricole. L'Etat ne peut pas tout faire et quand il a établi des fermes d'expérimentation, des écoles d'agriculture, des concours de labour, des primes de toutes sortes pour les colons et les agriculteurs progressifs, il a fait sa part..."

Comme on peut le voir, M. l'abbé Bergeron connaît bien nos questions agricoles et il est loin de partager l'opinion de ceux qui prétendent que l'agriculture n'est pas lucrative et que l'on doit tout attendre du gouvernement.

Son travail est tout imprégné de sagesse et d'optimisme. Nous en reproduisons plusieurs passages afin que nos lecteurs puissent se faire une idée de sa valeur, et nous sommes convaincus que toutes les personnes qui s'intéressent à l'agriculture dans notre Province auraient avantage à lire "LA TERRE VENGEÉE", publiée par L'Oeuvre des Tracts de Chicoutimi.

Grains de

C'est aujourd'hui le patron de nos compatriotes saint Patrice.

"Eoin go b" "Vive l'Irlande cat"

Dans chaque d... cultivate un tant soit on devrait avoir Ca coûté cher, r payé par la plus née à la graine de ché.

Un inventaire.—re.—Nous avons s sur la nécessité de taire de ce que l'on fait de machines. L est un bon mois po

Si vous avez un réussir votre proch miel, procurez-vous nant le matériel n n'est pas quand le dant et que les abe qu'il est temps d'y

Les compliments.—N'ayez pas une cor dans les personnes jours aux lèvres q mielleuses. Le cha patte de velours p cher ses griffes.

Encore du coch voyons pas pourqu rions pas élever de bon marché qu'ail coût de production permet de vendre r et de dominer le n aussi nous applicu pore le plus en dem peut faire du bon voulons voir gross nos exportations.

A propos d'engr pas foi plus qu'il ne prétendent vendre pables de faire pou les cailloux. Pou l'engrais doit pouv qualité du sol cul doute, faites analys consultez votre agr convient à tel sol n toujours à tel autre à tel endroit peut tel autre.

Donner un prêt Eglise, un mission vres païens, une n Jésus-Christ, c'est des parents, fidèle de foi et de piété de Si l'appel de Dieu à votre foyer, consi un privilège, un h compense, une cons tez tout en œuvr faire éclore la voc

La luzerne vous quoi dépenser un s pouvez si bien ut acheter des concen pouvez produire s terre, la luzerne si ine. Cultivateurs ce n'est pas tant la qui vous assurera prospérité, que la b production, et plu rez de luzerne réc ferme, moins il v pour nourrir votr